

la province Elles nous disaient que Reynaud, Neill, Havelock, s'approchaient à marches forcées de Cawnpore, et que l'heure de la vengeance et de la délivrance ne tarderait pas à sonner.

Le manège de ces dames m'inquiétait. Je révoquais en doute l'exactitude des rapports de leurs espions, d'après lesquels l'armée anglaise ne cessait de remporter des victoires ; et cependant je ne pouvais m'empêcher d'accueillir avec joie la formule de bonsoir qu'elles ne manquaient jamais d'employer quand nous nous mettions au lit :

—Demain, disaient-elles, demain matin nous serons réveillées par le chant des cornemuses highlandaises...

Et nous nous endormions avec cette espérance pour oreiller.

On nous annonça, un jour, que le Nana présiderait désormais son Conseil de guerre dans une des salles du bâtiment que nous habitions. J'engageai mes compagnes à redoubler de prudence, et je m'efforçai à leur faire comprendre que, malgré l'intention hautement manifestée par le Nana de nous garder en otage jusqu'à la conclusion de la paix, il pourrait bien, dans un moment de colère et pour nous punir d'avoir transgressé ses ordres, nous livrer à ses soldats...

Plusieurs prisonnières moururent, soit de maladie, soit par suite de blessures ou de misère. On nous adjoignit aussi de nouvelles compagnes, surprises en descendant le Gange, et dont les maris, les pères, les frères ou les protecteurs avaient été massacrés. Je fis un recensement le 13 juillet, et je trouvai, dans la prison, un total de cent quatre-vingt-dix-sept personnes, femmes et enfants.

Le 13 juillet, des transports de joie éclatèrent parmi nous. Un papier, lancé par dessus la muraille, apportait la nouvelle que l'armée de Nana-Sahib avait été taillée en pièces par le général Havelock, auprès de Kulempore, et que le Nana se préparait à évacuer la ville. En effet, un tumulte confus grondait au loin, tantôt s'affaiblissant, tantôt redoublant d'intensité. Nous écoutions, massées silencieusement au milieu de la cour, et, à mesure que le tumulte grandissait, grandissaient aussi nos espérances. Oui, nous ne pouvions plus en douter : le canon tonnait du côté de Korta ; l'agitation de la cité arrivait à son comble : des chariots roulaient précipitamment dans les rues voisines, et les sonneries des trompettes se mêlaient aux cris du peuple qui s'ameutait devant la porte du Conseil de guerre.

En ce moment, un halvidar, suivi de plusieurs soldats, parut sous le porche du bâtiment, appela par leur nom quatre prisonnières, les mêmes qui avaient entretenu des correspondances au dehors, et leur ordonna de se rendre immédiatement devant le Nana. Ces dames, loin de s'alarmer, s'imaginèrent que Nana-Sahib voulait les expédier en parlementaires au général Havelock, de même qu'il avait déjà envoyé mistress Jardine au général Wheler pendant le siège de l'hôpital. Leur optimisme m'affligeait. Il va sans dire qu'elle ne reparurent plus... Pendant ce temps-là, la populace, refoulée de l'entrée du Conseil, s'accumulait devant la grande porte cochère de notre cour communiquant avec la rue, et se disposait à l'enfoncer. Les madriers en bois de teck et les solides ferrures de cette porte résistèrent, mais le danger qui nous menaçait ne fit que s'accroître.

On délibérait encore sur notre sort au Conseil de guerre, et la population, impatiente, prononçait déjà notre arrêt de mort ! Les correspondances de nos compagnes avaient été interceptées ; on leur attribuait les causes du désastre de Kulempore ; nous devions donc être sacrifiées ; nous le comprenions ; nous regardions avec terreur la porte qui cédait peu à peu sous les efforts de la multitude, et, nous pressant les unes contre les autres comme un troupeau de brebis égarées, nous abandonnâmes la cour et cherchâmes à pénétrer dans les bâtiments. Mais l'halvidar, en partant avec les accusées, avait fermé la porte et les fenêtres du rez-de-chaussée. Nous nous entassâmes alors dans la véranda, et, instinctivement, nous gardâmes un silence profond. Chaque mère, ainsi que moi, retenait ses enfants près d'elle et, les yeux levés au ciel, attendait.

Tout à coup, la lame d'un cimeterre miroite pardessus la muraille d'enceinte ; un turban blanc paraît et, sous ce turban, la face bronzée d'un wampouri ; la foule, au dehors, applaudit à son agilité ; d'un bond de chat sauvage, il vient tomber à nos pieds, saisit à la gorge la première femme qui se trouve à sa portée et lui plonge son sabre dans la poitrine.

...C'est ainsi que commença la seconde boucherie de Cawnpore. La populace ne chercha plus à enfoncer la porte de la cour ; d'autres wampouris escaladèrent les murs, puis vinrent encore des cipayes et encore des rascals, et bientôt l'abattoir fut inondé de sang !...

Surexcitez votre imagination évoquez les situations les plus terribles, les plus infernales ; assistez, par la puissance de la pensée, aux efforts de toutes ces femmes qui ne luttent plus pour sauver leur vie, mais pour défendre leur honneur ; voyez quelques-unes d'entre elles qui se traînent à demi mortes, trempent leurs doigts dans le sang et tracent, sur la muraille, ces mots : " Vengez-nous ! souvenez-vous de nous ! " Ecoutez, dans un ensemble, les clameurs des assassins, les supplications et les malédictions des victimes, leurs cris de douleur sous le tranchant du fer et les râles de celles qui expirent ; rêvez une maro de sang où tremperaient des cadavres, des tronçons de corps humains, et des monceaux de chairs pantelantes, et vous n'aurez encore qu'une idée bien incomplète de cet épouvantable internède de l'insurrection hindoue !

Mais je ne dois parler ici que de mes enfants, et j'hésite... Oh ! plutôt au ciel qu'en les perdant j'eusse aussi perdu la mémoire !... A mesure que les assaillants frappaient sans relâche, Ellen, Will et moi, nous nous abritions derrière les femmes qui demeuraient encore debout ou agenouillées, et, d'arrêt en arrêt, nous allâmes nous acculer dans un angle de la cour, au bas de la véranda.

Fuir plus loin, c'était désormais impossible ! Je faisais face aux assassins ; Ellen leur tournait le dos, et Will disparaissait entre nous deux ; un jeune soldat en képi et en veste rouge (je le reconnais si je le voyais aujourd'hui) saisit Ellen par ses longs cheveux qui flottaient sur son dos et l'attira vers lui ; elle résistait, ou, plutôt, c'était moi qui, douée d'une force herculéenne, la force d'une mère au désespoir, la retenais entre mes bras ; le soldat comprit d'où venait la résistance, et il la fit cesser d'un coup de sabre... C'est pourquoi vous voyez, au-dessus de mes poignets, ces deux grandes cicatrices qui ressemblent à des bracelets... A partir de ce moment, je ne vis plus ma fille... Non, non, il faut tout dire : je la suivis des yeux, et je la vis se débattre et se tordre sous les étreintes de son bourreau. L'infâme ! il la déshonorait avant de l'égorger...

Presque aussitôt un wampouri m'enleva mon fils, et je m'affaissai ; je tombai au pied de la muraille, car mes forces s'en allaient avec mon sang, mes yeux se couvraient d'un voile et un bruit de cloche tintait à mes oreilles ; cependant, je revins à moi ; j'ouvri encore les yeux, je regardai, j'écoutai. Des cris aigus qui dominaient le tumulte me firent tressaillir, et je voulus m'élancer vers la grande, porte sur le bois de laquelle mon fils venait d'être cloué à l'aide d'une baïonnette qui lui transperçait le ventre... Mais je retombai dans le sang ; j'étais blessée à mort, j'étais morte... Non, je n'étais pas morte encore ; car je sentais un horrible cauchemar peser sur ma poitrine.

Je ne sais combien d'heures s'écoulèrent jusqu'au moment où, revenant à la vie, je m'aperçus que la cour était remplie de soldats anglais. On allait me déposer sur un brancard et m'emporter avec les autres mortes, lorsque j'ouvris les yeux ; je crus sortir d'un rêve ; ma première pensée fut pour mes enfants, et, galvanisée en quelque sorte par l'espoir de les retrouver, je me mis à marcher et à courir en les appelant à haute voix. J'étais folle. Bientôt je m'arrêtai derrière un groupe d'highlanders rangés en cercle au bas de la véranda. Ces braves gardaient le silence, et, la tête penché en avant, contemplaient attentivement une chose que je ne pouvais voir ; je pénétrai au milieu d'eux et je regardai. Horreur ! le puits qui nous fournissait l'eau pendant notre captivité, les insurgés en avaient fait un charnier, et cette eau changée

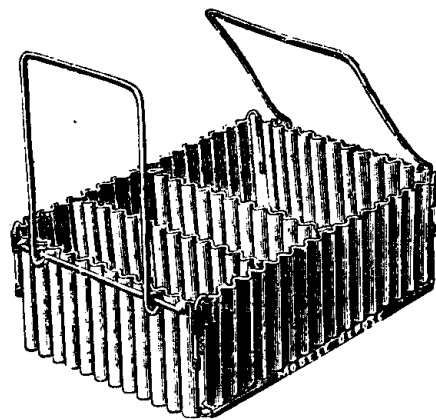
en sang, montait jusqu'à la margelle, et laissait entrevoir, sous sa demi-transparence, les mates blancheurs des cadavres, entassés pêle-mêle les uns sur les autres. Mes enfants étaient là !... —Mme HORNSTREET.

NOUVELLE INVENTION

UN PANIER-LAVEUR PLIANT

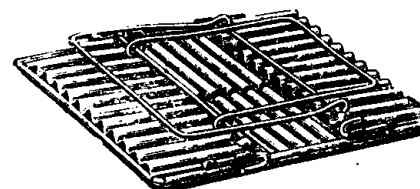
Encore un accessoire de photographie ingénieux. Beaucoup d'amateurs possèdent plusieurs appareils et se trouvent dans l'obligation d'avoir autant de cuves de lavage qu'ils ont de formats divers.

Le " Multiple "—dont le nom est tout un programme—peut au contraire recevoir des clichés de



LE PANIER OUVERT

toutes grandeurs, depuis le 4 x 4 jusqu'au 18 x 24. Construit en zinc, avec des parois en cuivre poli, il peut se replier sous un très petit volume ; en voyage, il tiendra bien peu de place dans la valise, et, au besoin, on pourra le placer dans sa poche, pour peu que le tailleur l'ait faite un peu large. Veut-on s'en servir ? On relève les parois, auxquelles on donne l'immobilité et la rigidité nécessaires, en fixant un petit crochet à chaque angle. Deux séparations mobi-



LE PANIER PLIÉ

les ayant l'une, sa cannelure en creux, l'autre, en relief, peuvent se déplacer de demi-centimètres en demi-centimètres, permettant ainsi d'utiliser ce panier-laveur pour tous les formats intermédiaires entre le 4 x 4 et le 18 x 24.

On trouve le " Multiple," dont le prix est de 3 fr., chez M. Target, 26, rue Saint-Gilles, à Paris.

CONSEILS PRATIQUES

L'oignon est l'aliment par excellence dans les cas de prostration nerveuse et il n'est rien qui donne plus vite du ton à un organisme fatigué. Il est bon contre la toux, le rhume, la grippe, la tuberculose, l'insomnie, le scorbut, la gravelle, les maladies du foie et des reins ; enfin il éclaircit le teint.

Les panaris—Le panaris occasionne des douleurs atroces qui ne laissent jamais un instant de calme. Voici un précieux adjuvant contre ces douleurs : Prenez de la pariétaire (plante émolliente qui croît sur les murailles), hachez-la mince, mêlez-la avec une quantité proportionnée d'axonge (graisse fondue des animaux, particulièrement du porc). Enveloppez le tout de plusieurs papiers superposés, placez ensuite dans des cendres chaudes qui, sans être assez brûlantes pour griller le papier, aient néanmoins une chaleur suffisante afin de cuire la pariétaire et de la bien incorporer avec l'axonge. Étendez ensuite cet onguent sur du papier brouillard, enveloppez la partie malade et renouvelez le pansement deux fois par jour en ayant soin de mettre une épaisseur suffisante d'onguent.